

## Citations Musset 4

### 78. III, 3, bas p 130

LORENZO : "Et me voilà dans la rue, moi Lorenzaccio ? et les enfants ne me jettent pas de la boue ? Les lits des filles sont encore chauds de ma sueur, et les pères ne prennent pas, quand je passe, leurs couteaux et leurs balais pour m'assommer ?"

### 79. I,6, p 64

MARIE : "Ah ! ne puis-je voir une fille sans pudeur, un malheureux privé de sa famille, sans que cela ne me crie : Tu es la mère de nos malheurs ! Quand serai-je là ?

*Elle frappe la terre."*

### 80. Ibidem

MARIE : "Les républicains s'adressent à lui comme à l'antique rejeton de leur protecteur ; sa maison leur est ouverte, les Strozzi eux-mêmes y viennent. Pauvre Philippe ! il y aura une triste fin pour tes cheveux gris !"

### 81. Ibidem

MARIE : "Leurs lettres, signées de leurs noms, sont montrées au duc."

### 82. III,1, p 109

LORENZO : "Ô jour de sang, jour de mes noces ! Ô soleil ! soleil ! il y a assez longtemps que tu es sec comme le plomb ; tu te meurs de soif, soleil ! son sang t'enivrera. Ô ma vengeance ! qu'il y a longtemps que tes ongles poussent ! Ô dents d'Ugolin ! il vous faut le crâne, le crâne !"

### 83. Ibidem

SCORONCONCOLO, *s'essuyant le front* : "Tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre, mille millions de tonnerres ! Tu rugis comme une caverne pleine de panthères et de lions."

### 84. I,3, p 43

LA MARQUISE : "Il l'avait en effet. Ah ! Malaspina, nous sommes dans un triste temps pour toutes les choses saintes !

LE CARDINAL : On peut respecter les choses saintes, et, dans un jour de folie, prendre le costume de certains couvents, sans aucune intention hostile à la sainte Église catholique."

**85. I,4, haut p 53**

SIRE MAURICE : "Double poltron ! fils de catin !"

**86. Ibidem**

LE DUC : "C'est justement pour cela que j'y crois. Vous figurez-vous qu'un Médicis se déshonore publiquement, par partie de plaisir ? D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que cela lui arrive ; jamais il n'a pu voir une épée. "

**87. II,6, bas p 105**

LORENZO : "Si j'étais duc de Florence, je m'inquiéteraient d'autre chose que de mes cottes."

**88. Ibidem, p 106**

GIOMO, *à part* : "Quitter la compagnie pour aller cracher dans le puits, cela n'est pas naturel. Je voudrais retrouver cette cotte de mailles, pour m'ôter de la tête une vieille idée qui se rouille de temps en temps. Bah ! un Lorenzaccio ! La cotte est sous quelque fauteuil."

**89. I,2, p 35**

L'ORFÈVRE : "La cour ! le peuple la porte sur son dos, voyez-vous ! Florence était encore (il n'y a pas longtemps de cela) une bonne maison bien bâtie ; tous ces grands palais, qui sont des logements de nos grandes familles, en étaient les colonnes. (...) Mais il y a par le monde deux architectes mal-avisés qui ont gâté l'affaire ; je vous le dis en confidence, c'est le pape et l'empereur Charles."

**90. Ibidem p 36**

L'ORFÈVRE : "Que le diable emporte la noce, ceux qui y dansent et ceux qui la font !"

**91. I,1, p 27**

LORENZO : "Si elle ne vient pas, dites que je suis un sot, et que la vieille mère est une honnête femme. "

**92. III, 3, p 131**

LORENZO : "... les mères pauvres soulèvent honteusement le voile de leurs filles quand je m'arrête au seuil de leurs portes ;..."

**93. Ibidem, p 128**

LORENZO : "La tâche que je m'imposais était rude avec Alexandre. Florence était, comme aujourd'hui, noyée de vin et de sang. L'empereur et le pape avaient fait un duc d'un garçon boucher. "

**94. Ibidem, p 129**

LORENZO : "Maintenant je connais les hommes, et je te conseille de ne pas t'en mêler."